

cette date déjà éloignée, d'offrir bien humblement à lady Tweedsmuir et à sa famille l'expression de mes sincères condoléances.

Dans le discours qu'il a fait prononcer à l'Administrateur, le premier ministre a parlé de la nomination du comte d'Athlone comme successeur du regretté lord Tweedsmuir. Je dirai simplement que le Canada lui fera ainsi qu'à la princesse Alice, un accueil chaleureux et loyal.

Nous avons eu récemment des élections au Canada. Je n'ai pas l'intention de revenir sur les questions débattues au cours de cette campagne et je n'ai aucune récrimination à faire à ce sujet. Le peuple a parlé, comme il en a le souverain droit, et j'accepte son verdict. Telle est la démocratie. Nous penserons peut-être que ce verdict fut injuste, qu'il ne représentait pas les véritables sentiments du pays, mais les votes comptent de même que les sièges au Parlement. Je ne ferai pas une analyse, comme j'en ai entendu dans le passé, dans le but de montrer combien de milliers de voix conservatrices il a fallu, pour élire un membre conservateur de cette Chambre, de plus que le nombre de voix libérales pour choisir un député libéral. Je ne rappellerai pas que quelques milliers de voix seulement ont suffi à l'élection d'un membre de l'extrême-gauche. C'est ainsi que l'on s'exprimait quand je suis entré pour la première fois en cette Chambre. Je ne mentionnerai pas le fait qu'il a fallu plusieurs milliers de bulletins pour l'élection d'un membre du groupe immédiatement à ma gauche. En réalité, le Gouvernement a réussi à obtenir 54 p. 100 des 4.500.000 votes inscrits aux élections, alors qu'il a 75 ou 80 p. 100 des sièges de la Chambre. Cela ne semble guère suffisant dans les circonstances. Cela me paraît être un cas où abondance de biens nuit. Abstraction faite de la question de la guerre, je ne prévois pas, dans le moment, qu'il y ait révolte de palais chez nos vis-à-vis. Je suis sûr qu'en temps de paix normal, cette rébellion ne se produirait pas parce que leurs esprits sont tellement concentrés sur une chose. Une telle révolution pourrait éclater plus tard, si la situation de la guerre va s'aggravant, mais l'avenir seul le dira.

Naturellement, je reconnais que le premier ministre et son cabinet ont reçu un mandat important. A mon avis, le sens de ce mandat est clair, et voici ce que je tiens à déclarer. Si le premier ministre n'est pas de mon avis, je serai bien aise qu'il explique en quoi il diffère d'opinion quand il prendra la parole. A mes yeux, le mandat confié au Gouvernement signifie que nous devons, avec toutes les ressources à notre disposition, aider la mère patrie et ses vaillants alliés dans leur tâche suprême de remporter la victoire et repousser

[L'hon. M. Hanson.]

le barbare envahisseur. Il importe de maintenir au plus haut point notre liberté et la civilisation chrétienne. Je veux surtout dire que, selon moi, ce mandat n'est pas dans le but d'une contribution limitée. Qu'on ne se méprenne point à ce sujet.

Je désire dans le moment faire quelques observations sur le parti national conservateur que j'ai l'honneur de diriger en cette Chambre pour l'instant. Si l'on tient compte des votes donnés aux dernières élections, nous sommes peu nombreux, mais en jetant un coup d'œil sur les zélés jeunes gens qui m'entourent, je vois que l'excellence de notre dévouement au Canada et à l'Empire compense le nombre de membres de mon groupe. Les résultats des dernières élections ne doivent pas nous donner lieu de récriminer ni de nous frapper la poitrine. Un parti qui peut obtenir environ un million et demi des votes au Canada n'est ni mort ni mourant. Continuons nos efforts de guerre et étudions les problèmes économiques du Dominion. Mais aussi, cherchons à édifier un parti réellement conservateur, lequel exprimera franchement les vues du sobre et noble élément qui, en pensées et en actions, est toujours conservateur. Cela ne veut pas dire que nous serons un parti inactif, mais plutôt de progrès bien ordonné, maintenant les qualités de notre passé, et coupant le bois mort. Surtout, le parti conservateur continuera d'être inlassablement loyal à la couronne britannique. C'est l'une des pierres angulaires de notre existence même. Je suis absolument convaincu que nous aurons toujours un parti conservateur au Canada, et cela à cause du caractère et de la mentalité de notre peuple. Nous sommes fiers de songer au passé de ce parti. Je n'ai pas l'intention d'examiner cette situation. Nous formulerons nos opinions et nous nous préparerons à former un autre gouvernement lorsque l'occasion s'en présentera. Il faut que l'administration de l'Etat se continue.

J'aimerais dire un mot de mon prédécesseur à ce poste. Il nous quitte emportant avec lui l'estime de tous les membres de la Chambre et nous regrettons son départ. En faisant cette déclaration je suis certain d'exprimer les sentiments de tous les groupes de la Chambre. Le Dr Manion est un grand Canadien. Durant les années qu'il a consacrées au service du Canada, dans l'armée, dans l'administration et dans cette Chambre, il a bien servi son Roi et son pays. Il est encore relativement jeune, et je suis persuadé qu'il pourra fournir encore une longue carrière utile. J'ajouterai que mes rapports avec lui ont toujours été des plus cordiaux. J'ai été en relation avec lui pendant plus